

MER, MONTAGNE, SOLEIL,
ET CONVIVIALITÉ EN CORSE SUD
AJACCIO - 18-25 Septembre 2021

Photo 0 : vers la baie d'Ajaccio

Voilà déjà 10 ans, en 2011, nous étions accueillis par Jean Labrousse, dans "l'Île de Beauté" : un groupe d'une soixantaine de membres en avaient sillonné le Nord avec ravissement (voir AEC 164). Il restait donc à en parcourir le Sud et, en 2021,nous sommes 83 participants,un record, prêts à braver mille virages pour mériter les fastueux paysages qui nous attendent !

Samedi 18, nous arrivons, par grappes, à des horaires variés, par des moyens différents (avion, bateau, ou encore voiture pour ceux qui ont pris de l'avance), appréciant la belle organisation mise en place pour nous rapatrier, depuis le port ou l'aéroport, jusqu'à Porticcio, sur la rive sud d'Ajaccio. L'hôtel "*Marina Viva*" est un gigantesque complexe ; une noria de cars viendra y chercher ou déverser, matin et soir, des flots de touristes. Toutefois, malgré cette affluence, nous bénéficierons toujours d'un accueil soigné et personnalisé et d'un regroupement dans un secteur réservé de l'immense restaurant. L'ensemble est situé en bord de mer avec accès à la plage. À la nuit tombante, après "l'apéritif de bienvenue", *la baie d'Ajaccio* se présente à nous, étincelant de mille feux sur la rive qui nous fait face. Par la suite, nous ne manquerons pas, chaque soir, avant de pénétrer dans le restaurant, d'y contempler le coucher de soleil embrasant l'horizon.

Dimanche 19 matin, nous parcourons, en file indienne (la route est très passante), la centaine de mètres qui nous sépare du port de Porticcio pour attendre notre bateau à destination des *Iles Sanguinaires**. Là, une violente averse s'abat sur le groupe réfugié sous un minuscule auvent ; nous sommes trempés et inquiets pour la suite de la journée … Mais il n'en sera rien, nous sècherons bien vite et ce sera notre seule ondée, du jour et du séjour ! La navigation longe la baie d'Ajaccio (Photo 0), passant d'abord devant la *citadelle*, qui, succédant au fortin, a été ouverte par Napoléon. Puis apparaît le dôme de la *cathédrale* (dans laquelle Napoléon a été baptisé), et le *cimetière marin* où les tombes sont de véritables petites "villas" parmi lesquelles

**Pourquoi Sanguinaires ? De nombreuses spéculations circulent. En voici trois : au Lazaret, on pratiquait la saignée et on jetait le sang à la mer, les roches rougeoient au soleil couchant, certaines des fleurs locales rougissent selon la saison.*

celle de Tino Rossi (Photo 1). Se succèdent ensuite la *Plage Marinella*, le cap de la grande propriété de *Tino Rossi* dissimulée sous sa pinède, une grande ferme aquacole de daurades, la Pointe de la Parrata avec sa *Tour Génoise* emblématique qui, érigée en 1608, était destinée à lutter contre la piraterie, les envahisseurs barbaresques, et le trafic humain de rameurs. C'est dans le prolongement de cette pointe que s'égrène le chapelet des *Iles Sanguinaires.*

Nous accostons sur la plus grande, *Mezzu Mare*, zone protégée pour sa flore et sa faune (150 espèces rares et endémiques), et attaquons deux copieuses "grimpettes" joliment pavées, l'une menant vers le phare désormais automatisé, l'autre vers l'ancien sémaphore implanté auprès d'une tour carrée de défense et d'un lazaret qui accueillait les pêcheurs en quarantaine de retour (Photo 2). Nos efforts sont amplement récompensés par la vue panoramique sur la baie ensoleillée.

Suit un retour tranquille, sous un soleil resplendissant et sur une mer bleue marine, traversée accompagnée d'un cachalot ondulant doucement sur notre bord et nous gratifiant d'un magnifique au-revoir sous forme de plongeon la queue dressée (photo 3).

Déjeuner à l'hôtel, remise à chacun de son coffret gourmand offert par l'AAM, après-midi consacrée à l'AG (voir AEC 195), exposé passionné d'Antoine Orsini sur "*La biodiversité de la faune des eaux douces de Corse*" (*voir encart ci-contre*). Puis, apéro-concert en bord de mer et remise des



Photo 1 : cimetière marin d'Ajaccio avec ses petites villas



Photo 2 : ruines du Lazaret et sémaphore sur l'île de Mezzu Mare



Photo 3 : l'au revoir du cachalot



Photo 4 : apéro-concert et cadeaux sur la terrasse en bordure de mer

La biodiversité de la faune des eaux douces de Corse

L'objet est ici de mettre en évidence les particularités de la faune aquatique de Corse. L'histoire géologique de la Corse (dérive, puis rotation du bloc corso-sarde, il y a 25 millions d'années) est à l'origine des particularités de la flore et de la faune de Corse.

1. La présence de nombreuses lacunes faunistiques :
• chez les Poissons : si les eaux douces de France métropolitaine comptent 167 espèces (dont 64 espèces introduites), en Corse, le peuplement ichtyologique est plus pauvre, avec seulement 25 espèces (dont 21 introduites),
• chez les Batraciens : en France métropolitaine, le peuplement d'Amphibiens comprend 39 espèces avec 21 espèces dans les Alpes et 18 espèces dans les Pyrénées. Les hydro-systèmes d'eau douce de Corse ne comptent que 7 espèces.
• chez les Invertébrés aquatiques les lacunes faunistiques sont particulièrement bien marquées. En effet, si l'inventaire de la faune des eaux douces des Alpes comprend environ 2 200 espèces et celle des Pyrénées près de1 000 espèces, en Corse, seulement 650 espèces ont été inventoriées.
• la faune terrestre de Corse est également marquée par de nombreuses lacunes faunistiques. En effet, on notera, sur l'île, l'absence de la Pie, de la Vipère, du Chamois, de l'Isard, du Bouquetin, du Chevreuil, de l'Écureuil, du Blaireau, de la Marmotte, du Loup, de l'Ours et du Lynx, tous animaux fréquemment rencontrés dans les Alpes ou les Pyrénées.

2. Un taux d'endémisme élevé (le plus élevé d'Europe après le Caucase et avant la péninsule Ibérique) :
• chez les Poissons, on notera la présence de la souche endémique de Salmo trutta macrostigma.
• chez les Invertébrés, sur les 650 espèces présentes dans les eaux douces de Corse, 200 espèces sont endémiques, soit un taux d'endémisme de près de 31 %. Parmi les 200 espèces endémiques, 105 sont des endémiques corses et 50 des endémiques corso-sardes. Dans le cours supérieur des rivières et dans les sources, le taux d'endémisme atteint 60 %.
• chez les Batraciens, sur les 7 espèces présentes en Corse, 6 sont endémiques, correspondant à un taux d'endémisme de près de 86 %.
Cette biodiversité est aujourd'hui menacée par les barrages, les rejets domestiques, les engrais et les pesticides utilisés en agriculture, l'élevage, l'exploitation de granulats, les loisirs aquatiques, les introductions d'espèces (exemple : les poissons) et les conséquences du changement climatique. Le dérèglement climatique entraîne une réduction de la niche écologique de nombreuses espèces d'eau froide qui voient leur aire de répartition se restreindre au cours supérieur des rivières et aux sources.

Antoine Orsini

cadeaux de remerciement à Jean-Louis Plazy pour sa prise de relai dans la gestion des visites, à Antoine Orsini pour son exposé, à Gilles Notton pour la future visite de la Centrale solaire et à Jean Alesandri pour le guidage de la journée Sud (Photo 4). Un cadeau a été adressé en Guyane à Jean-Paul Giorgetti, concepteur du séjour, malheureusement absent en raison de son départ précipité.

Et, pour couronner cet imposant programme, diner gourmand joyeusement clôt par un concert de chants traditionnels corses endiablés.

Le **lundi 20** nous mènera aussi à *Ajaccio*, mais sur un mode terrestre. Nous nous rendons au *Palais Fesch*-musée des Beaux-arts, où dans un premier temps, nous visitons les espaces de peinture. Les œuvres sont exposées chronologiquement par salles, ce qui permet à notre guide de centrer sa présentation sur l'évolution des techniques, des styles et des influences : ainsi, le passage de la peinture à l'œuf à la peinture à l'huile qui peut se retravailler, l'apparition de la perspective, l'arrivée du respect des proportions, du support de toile en remplacement du bois, de personnages en situation en lieu et place de symboles, d'attitudes moins codifiées et plus naturelles, de la sexualité dans la représentation des femmes, de paysages de fond, et, encore, le début de la prééminence du sens sur le dessin, ….

Puis, un court temps libre nous mène dans l'exposition temporaire, intitulée "*Napoléon, Légendes*", qui présente environ 250 objets de toutes natures (peintures, sculptures, objets, courriers, ...) permettant de replacer quelques étapes de la vie de Napoléon, son extraordinaire ascension, l'image publique qu'il s'est lui-même forgée et dont bien des facettes se prêtèrent spontanément au mythe. Mais nous verrons que, lorsqu'on questionne les Corses, les avis sont partagés à son sujet …

Puis, au cours d'un petit tour pédestre, observant l'architecture, nous remarquons que la ville se partage en deux espaces : le quartier génois, riche, où nous pouvons voir la maison natale de Napoléon Bonaparte (Photo 5), élève brillant né dans une famille peu fortunée mais puissante, et le quartier corse, pauvre, marécageux, dont il a fait raser les remparts en 1802 dans un objectif de modernisation mais aussi pour en éloigner les miasmes.

C'est dans un bus à impériale que nous poursuivons notre journée, partant de la Place Foch qui sépare ces deux quartiers. La place de Gaulle, où Napoléon trône avec ses quatre frères, tous des rois, le quartier des Étrangers aménagé par Napoléon III pour les mois d'hiver, la grotte Napoléon posée sur le terrain des Jésuites que l'on n'atteint stratégiquement que par une très forte pente (notre gros car peine !). Puis nous redescendons vers la corniche, autrefois couverte de vergers et de potagers et maintenant envahie de riches maisons ou immeubles modernes. Toutefois, les traditionnelles sépultures privées, véritables petites villas, qui étaient présentes sur les terrains ont été conservées. Nous retrouvons côté terre ce que nous avons observé la veille côté mer : le cimetière marin, le quartier Marinella avec ses maisons à flanc de rocher, la presqu'île de Tino Rossi, puis la vue se dégage : les iles Sanguinaires apparaissent, avec le phare, fermé en 1955, qui a été habité par Alphonse Daudet, la Tour carrée, la Tour Génoise (construites aux XVI^{e}/XVII^{e} siècles, au nombre de 150 sur l'ensemble de la Corse - il en reste 60 - elles comportaient une réserve d'eau et trois étages dont le supérieur affecté à l'habitation) (Photo 6). Et là, c'est le bout, la



Photos 5 : la maison natale de Napoléon Bonaparte dans le quartier génois d'Ajaccio



Photo 6 : la tour génoise des Îles Sanguinaires

route s'arrête : paysage idyllique, végétation sauvage, mer bleue, soleil et le restaurant qui nous attend avec un menu marin !

Dégustation et bavardages plus tard, nous repartons vers la *centrale solaire de Vignola* située sur les hauteurs de la corniche. Nous sommes accueillis par Gilles Notton, Chercheur-HDR à l'Université de Corse (Corte) dont le centre de Vignola dépend. Il nous expose les objectifs de leurs travaux et les moyens dont ils disposent (*voir encart ci-contre*). Répartis en deux groupes, nous parcourons le site où nous sont présentées les différentes cellules solaires testées en rendement, en fiabilité et en endurance (Photo 7). Puis, à l'intérieur, nous pouvons voir les "esclaves" (armoires de batteries avec les modules de conversion alternatif-continu et centrales inertielles) et les salles de gestion des diverses unités où les chercheurs peuvent expérimenter les algorithmes en développement. Notre hôte est si accueillant que les questions posées sont nombreuses et le lieu si agréable que l'attente du car se transforme en flânerie-discussion sur la pelouse !

Retour à l'hôtel, plage, piscine, ou simple détente selon les goûts de chacun, coucher de soleil, dîner et, pour certains, participation aux distractions proposées par les animateurs du centre.

En ce **mardi 21**, le réveil matinal s'est révélé peu utile, le car étant resté bloqué par des travaux sur le chemin de l'hôtel ! Une récompense toutefois : la magnifique lumière du matin. Nous partons plein Est, par une petite route de montagne étroite et sinueuse surplombant la *rivière Taravo* que nous suivons vers son cours supérieur. Nous passons de nombreuses serres, lieux d'approvisionnement des supermarchés locaux. Chaque village croisé a son double, en altitude, pour la transhumance ; autrefois, les hommes vivaient majoritairement en haut pour se préserver de la malaria qui régnait dans les terres marécageuses du bas. Nous faisons une étape au "*Jardin des abeilles*". Avec ses 450 ruches (une ruche abrite entre 80 et 100 000 abeilles), le propriétaire se définit comme "éleveur d'abeilles" : celles-ci sont déplacées par camion, au long des mois, d'un site de fleurs à un autre, exclusivement dans le maquis car il s'agit d'une race endémique de Corse. La jeune reine, fécondée une seule fois, pond environ 3 000 œufs par jour. Elle est nourrie exclusivement de gelée royale contrairement aux femelles simples nourries de pollen.



Photo 7: visite de la centrale solaire de Vignola

Nous avons alors droit à une extraordinaire dégustation commentée des différents miels produits, du plus doux au plus fort : miels de printemps, de clémentine, puis de maquis, miel de miellat rejeté par un insecte sur les ronciers, miel de châtaigneraie et, enfin, le (très !) puissant miel d'automne d'arbousier. Achats de rigueur à la boutique et petite consommation à l'ombre avant de reprendre

La centrale solaire de Vignola

Le laboratoire de Vignola est missionné pour la mise au point des algorithmes de gestion de la production de l'électricité nécessaire en Corse, principalement d'origine solaire. Il est important d'avoir à l'esprit qu'à l'échelle d'une île, la fourniture électrique doit être, à chaque instant, égale à la demande.

Côté production, si l'on veut être écologiquement propre, on dispose, outre des barrages hydroélectriques (un seul en Corse), de systèmes types éoliennes ou cellules solaires. Mais la production de ces dispositifs est, par essence, variable dans le temps, les éoliennes dépendant du vent, les cellules solaires de la nébulosité. Sur une île isolée comme la Corse (un câble unique la relie à l'Italie et son utilisation doit en être limitée), le passage du fuel comme source d'énergie aux énergies renouvelables est fondamental et fait l'objet de recherches au centre, principalement sur le sujet des ressources solaires.

Pour assurer la nécessaire continuité de la production à partir d'un champ de capteurs solaires, il est fait appel à des moyens de stockage temporaire, d'électricité ou d'énergie, capables de répondre quasi-instantanément à une variation de la production électrique ou de la demande, telles les batteries ou les centrales inertielles (comme celles utilisées par la RATP pour réguler les tensions électriques produites par le freinage des motrices des métros). Le problème demeure toutefois le temps de réponse de ces divers systèmes. À noter que l'usage de l'hydrogène comme stockage temporaire d'énergie n'est pas envisagé en raison du faible rendement du couple électrolyse-pile à combustible.

la route et ses jolis virages vers le col Saint-Georges et son eau de source que nous buvons à table, puis le village médiéval de Sainte-Marie. Et, au col, à 1 100 m d'altitude, devant un paysage dégagé à 360 °, nous attend Angeo Andreucci, propriétaire d'une immense exploitation d'élevage extensif porcin, un Personnage, avec un grand "P", avec son bagout, son assurance, son humour ; une caricature de Corse ! Nous étions au théâtre ! Il nous décrit les 700 cochons corses, les vaches de petite taille qui circulent seules (toute la montagne est ici privée, c'est le patrimoine des anciens), les brebis que l'on parque le soir à cheval, les chênes verts, les châtaigniers dont la récolte est mécanisée (châtaignes séchées dans des séchoirs à claies, puis déshydratées pour obtenir la farine très utilisée en cuisine, mais aussi dont les cochons se nourrissent ce qui donne de la douceur à leur viande), les estives de mai à octobre, les 2 m de neige l'hiver pendant lesquels on fait la charcuterie (labellisée AOP) à partir des cochons ayant vécu 2 estives (salage, 3 mois de séchage dans la cave au dessus d'un petit feu de châtaigniers). Puis nous redescendons vers son village Zevaco et son restaurant où nous attend une étonnante assiette "repas-complet" (Photo 8) suivie d'une visite de la cave … si vide que les achats ne pourront se faire que sur Internet (nous sommes les derniers visiteurs de la saison) !

Ainsi dûment instruits et restaurés, nous reprenons le car avec courage pour retourner en face de la miellerie du matin et visiter un artisanat d'huiles essentielles. Nous sommes encore accueillis-là par un troisième passionné, mettant



Photo 8 : notre assiette, repas complet traditionnel



Photo 9 : les roches rouges ferrugineuses des "Calanche" et l'orifice en forme de Corse

en correspondance les remèdes traditionnels des grands-mères avec ses connaissances acquises lors de formations en pharmacopée, ce qui lui permet de renseigner sur les effets positifs, ceux indésirables et les éventuelles contre-indications. Sa production fondée sur 12 plantes (romarin, clémentine, carotte, …), concerne, selon le lieu de plantation et le stade d'évolution de la plante, la parfumerie et la cosmétique, l'aromathérapie et les graines alimentaires. À noter qu'une tonne de végétal récolté conduira, après passage en cuve sous pression de 12 bars puis 3 heures de distillation, à 750 g de la molécule recherchée ! Cette fois encore, chacun est ressorti avec sa petite bouteille, les différentes douleurs ayant trouvé-là un remède annoncé comme efficace.

Mercredi 22, nous retrouvons la vie maritime : grande journée croisière sous un soleil resplendissant. Repartant du port de Porticcio, nous longeons à nouveau avec plaisir la baie d'Ajaccio, puis les Îles Sanguinaires. Un petit pêcheur pose son filet qu'il viendra relever le lendemain. Ayant doublé le *cap de Feno*, puis le petit *golfe de Lava* où a été trouvé un trésor romain, nous atteignons le *golfe de Savone*, dépassons *Cargèse* avec son village du XVII^{e}, grec orthodoxe, à flanc de colline et, après encore quelques caps et baies, nous sommes saisis par le spectacle de hautes roches rouges*, pointant vers le ciel leurs pics acérés (Photo 9) : les "*Calanche*" (terme corse) de Piana dans le *golfe de Porto,* falaises granitiques riches en ferrites, culminant à 698 m et âgées "seulement" de 250 millions d'années, contrairement aux grès gris précédents, issus d'une éruption antérieure datant de 300 millions d'années.

Les appareils photo crépitent, nos yeux ne savent où se poser, nous sommes amassés à l'avant du bateau et gare à ceux qui se redressent et gênent la vue, d'autant qu'il vaut mieux se tenir car, en ce lieu, la mer est agitée ! C'est alors la *Pointe Scandola* qui apparaît, patrimoine mondial maritime et terrestre, à la fois site de recherches, surveillance et protection : même si les pêcheurs y subissent des restrictions, ils y sont favorables car ces mesures

---

(*) «À la nuit tombante, j'ai traversé les Calanches de Piana. Je m'arrêtai d'abord stupéfait devant ces étonnants rochers de granit rose, hauts de quatre cents mètres, étranges, torturés, courbés, rongés par le temps, sanglants sous les derniers feux du crépuscule et prenant toutes les formes comme un peuple fantastique de contes féeriques, pétrifié par quelque pouvoir surnaturel.»
Guy de Maupassant in "Le monastère de Corbara"

«Au moment où nous entrâmes au milieu de cette forêt de granit pourpré, le soleil venait de disparaître derrière la ligne d'horizon. Nous avancions dans un clair-obscur qui faisait ressortir davantage les dentelures des crêtes rocheuses, se projetant sur le fond jaune d'or du ciel qui, au-dessus de nos têtes, passait par toutes les nuances du bleu pour arriver au noir.»
Prince Roland Bonaparte in "Une excursion en Corse"

leur seront propices à terme. Ce paysage dantesque est la face effondrée du dôme d'un volcan : roches cimentées par les laves rouge/gris/vert, tuyaux d'orgue volcaniques, cavités de gaz rendues visibles par l'action de l'érosion, et, au ras de l'eau, concrétions calcaires blanches appelées "trottoirs".

Demi-tour vers une escale dans le golfe de Porto pour déjeuner dans un sympathique restaurant que le groupe occupe dans sa totalité ! Puis, nous retrouvons les "*Calanche*" de Piana et allons d'arche en arche, au milieu d'un ballet d'autres bateaux exécutant les mêmes tours et détours pour présenter toutes ces beautés de la nature sauvage (Photo 10). Et c'est le retour, on "met les gaz" mais cela n'empêche pas les dauphins de nous offrir leur escorte … pour notre plus grand plaisir (photo 11) .



Photo 10 : les roches volcaniques grises de la Pointe de Scandola



Photos 11 : les dauphins

Ce **Jeudi 23** nous emmène vers le sud, avec Jean Alesandri, guide intarissable et passionnant, connaissant chaque virage, chaque village dépassé ; impossible de transcrire ici tout ce qu'il nous a relaté. Sur les pointes montagneuses de granit qui surplombent la petite route de *Cauro,* nous observons les traces de châteaux, en particulier le donjon et la citerne. De par le climat tempéré de type méditerranéen qui règne (saisons marquées : été très sec et hiver doux), la végétation est de maquis et de chênes verts et chênes liège. C'est en montant vers le col Saint-Georges que nous trouvons, vers 600 m, les cultures de châtaigniers et d'oliviers. Nous faisons étape en un lieu bucolique : l'eau coule sur les galets sous la belle arche du vieux *pont du Tar*, dit "génois" en raison du droit de passage qui y était exigé (Photo 12), puis passons un village où les maisons sont fortifiées, surmontées d'une tour et d'un toit crénelé. Arrivés à *Olmeto*, après 1h 30 de virages menés magistralement par Patrick, nous jouissons d'une magnifique vue sur le *golfe de Propriano* que nous allons longer pour nous rendre à Filitosa. Cette contrée est agricole : prairies d'élevage et culture du sorgho peu gourmand en eau.



Photo 12 : le pont génois du Tar, ancien lieu de péage

Filitosa est le grand centre préhistorique de la Corse. Notre parcours de ce vaste site commence par l'emblématique statue-menhir sculptée (datant du IIe millénaire avant J.C.), découverte par le propriétaire du terrain, Charles-Antoine Cesari, en 1946 (Photo 13). Vingt ans de fouilles réalisées par Roger Grosjean, chercheur au CNRS, ont permis de mettre à jour, entre autres, un abri sous roche, le monument central composé d'un alignement de statues-menhirs ouvert par des gradins menant à la chambre, puis, en contrebas de l'éperon rocheux, la carrière de laquelle sont issues les statues, un second monument très imposant, un autre long alignement (reconstitué) de statues gravées. Le petit chemin rocailleux nous mène finalement au musée où sont exposées de nombreuses pièces permettant de se représenter la vie des hommes à cette époque (cuisine, habitat, croyances, art, rites funéraires, outils utilisant l'obsidienne et non le silex).

Nous repartons alors un peu en altitude pour un repas typique corse au restaurant Les Roches, à Sar-



Photo 13 : l'emblématique statue-menhir sculptée du site préhistorique de Filitosa



Photo 14 : baignade aux thermes de Caldane

tène, village posé sur une pente vertigineuse où les manœuvres sont bien complexes pour le car ! L'après-midi sera fait de détente, avec un bain dans les *thermes de Caldane* aux eaux chaudes soufrées. Amusante organisation "militaire" et surveillée : consignes à respecter à la lettre pour le déshabillage, le nombre de personnes dans la piscine, le temps de bain, le temps de repos à suivre (Photo 14).

Le **Vendredi 24**, une route encore plus longue nous attend, mais, combien belle sera notre récompense : *Bonifacio*, bouquet final de notre séjour ! Nous retrouvons Olmeto avec son invraisemblable feu tricolore, la baie de Propriano que la route domine, le village fortifié de *Sartène*, niché à flanc de coteau, avec son bastion. Puis, nous traversons une zone de maquis peu habitée. Étape au *Lion de Roccapina* (roche dominant la mer et évoquant la forme d'un lion), incontournable mais courte car nous avons un bateau à prendre ! Et, au pied des remparts érigés par les génois, nous voilà faisant, sous un chaud soleil d'été et sur une mer bleu marine,



Photo 15 : Bonifacio ; en haut, à 75 m, l'empilement des petites maisons.



Photo 16 : la baie de Bonifacio du côté du fort et à l'horizon la Sardaigne

le tour de ce promontoire calcaire d'un blanc éclatant sur lequel se dresse Bonifacio. Les maisons, là-haut sur la falaise de 75 m, semblent bien petites et posées de travers (Photo 15) ! Ainsi partis du port, nous doublons la caserne de la Légion, le phare rouge indiquant l'entrée du port, le cimetière marin, la fameuse grotte de Sdragonato et son orifice en forme de Corse, la calanque de Fazio, abri en cas de vent, la calanque de Paraguan qui indique la fin de roche calcaire et le retour du maquis avec ses chênes, arbousiers, genévriers, myrtes, et autres immortelles.

Repas sur le port et visite guidée de la vieille ville, haut lieu d'échanges, avec sa "langue" propre. Si on sait que le site était déjà occupé au néolithique, l'origine de la ville actuelle de Bonifacio n'est pas vraiment connue avec précision ; sa refondation par Boniface II de Toscane serait située entre 828 et 833. L'histoire attestée de Bonifacio remonte à 1195, quand la ville fut colonisée par les Génois qui imposèrent des modifications militaires structurelles importantes et créèrent la citadelle actuelle, maillon stratégique militaire et complexe portuaire sans égal en Corse, que se sont disputée avec acharnement les deux républiques de Pise et Gênes. Face à la Sardaigne (Photo 16), Bonifacio a subi au cours des siècles, de multiples attaques ; des dispositifs très astucieux y ont ainsi été réalisés pour les réserves d'eau et de nourriture, mais la plus terrible de ces attaques fut finalement celle de la peste qui, en 1528, fit plus de 4 300 morts sur les 5 000 habitants.



Photo 17 : la rue des Remparts à Bonifacio

Après une promenade dans les rues, conçues étroites pour dissuader les envahisseurs, bordées par deux types de maisons, les unes aux balcons ornés de ferronneries, les autres, postérieures, génoises, plus hautes pour abriter des familles agrandies (Photo 17), nous reprenons le car pour notre dernière soirée et les au revoir de rigueur.

Un grand merci à tous ceux qui nous ont permis que cette belle semaine allie, aussi bien, plaisir de la découverte et convivialité… sans oublier une météo parfaite ! 🌈

Françoise Tardieu

Crédit photos : Dominique André : 1; 6 ; 10 ; 18
Jean-Louis Champeaux : 4 ; 7
Joël Hoffman : 2 ; 3 ; 12
Françoise Tardieu : 0 ; 5 ; 8 ; 9 ; 13 ; 15 ; 16 ; 17
Jean Tardieu : 14



Photo 18 : le groupe dans le port de Bonifacio